



Vincent LEIGNEL, adjoint au Maire de Dunkerque, chargé de l'urbanisme et de la politique foncière

Débat de synthèse de l'édition 2008 (extrait).

Les villes évoluent, quels sont les facteurs déterminants de cette évolution ?

On bâtit toujours **une ville sur son histoire, sur ses grandes lignes forces**. La ville de Dunkerque a été détruite et reconstruite plusieurs fois, nous avons eu différents plans d'aménagement : Leveau, Niermans. Nous sommes une ville de bord de mer, c'est ce qui fait en partie notre identité, une dimension urbaine de la Ville et de l'agglomération. En 1990-91, on a fait appel, par le biais d'un concours européen, à une nouvelle grande signature : **Richard Rogers et Mike Davis, sur une reconquête d'un espace** que nous pouvions alors considérer tel un espace de ville péri-urbain entre la ville et l'eau, un espace frontière ville-port. 15 ans après nous sommes en ville !

Très récemment, par l'appel à partenariat pour le cœur d'agglomération, lors duquel Multi Development a été retenu, nous sommes passés à la vision urbaine de Joan Busquets, dont le principe est d'écrire sur l'histoire de la ville. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous **déliier de notre propre histoire**. C'est l'idée du palimpseste.

Dans l'urbanisme, on doit respecter certains principes et le passé. Ces principes font l'adhésion de la population, la fierté et l'histoire de la ville. **On ne fait jamais une ville finie**, on sait que l'on fait **une ville pour plusieurs générations, la ville nous survivra évidemment**.

Ici le facteur déterminant c'est le changement d'échelle ; nous passons d'une ville centralité de villes fusionnées dans les années 70 à un centre ville centre d'agglomération de 18 communes et de 210 000 habitants.

Les générations suivantes se poseront la question de savoir ce que l'on a fait et pourquoi on l'a fait, comme on se pose la question de savoir ce que les générations ont fait avant nous, de ce qu'elles nous ont légué, de ce qui est respectable, remarquable et qui doit continuer à conduire les lignes forces de la ville. C'est ça qui fait la fierté de la ville, la fierté des habitants, cela fait l'histoire de la ville.

Une ville est, aussi, attachée à son environnement, comment intégrer sa proximité ?

On doit **construire sa ville dans sa réalité**, il existe deux niveaux de proximité : la **proximité avec ses habitants et la proximité géographique avec les autres villes**.

La ville se bâtit avec ses habitants, avec les acteurs locaux, ce que l'on faisait moins avant. Aujourd'hui la démocratie locale amène à travailler avec l'ensemble des groupes constitués, des acteurs sociaux et économiques. En même temps, **une ville se bâtit dans un réseau de villes qui l'entourent, avec son régime de concurrence**. Dunkerque est une ville très européenne : à 10 km, il y a la frontière belge, au nord l'Angleterre et à proximité Boulogne, Calais, Saint-Omer, Lille qui sont autant de villes qui créent de la richesse, qui créent un système concurrentiel entre les villes.

Pour ce réseau de villes, nous devons nous interroger sur nos complémentarités mais aussi reconnaître que sur certains domaines nous sommes plutôt sous des formes de concurrence. **Les appareils économiques sont concurrentiels entre eux, peuvent-ils être complémentaires, peut-on avoir une bonne vision de l'aménagement commercial et urbain de ces villes ?** C'est une première question qui se pose aux villes qui composent la côte d'Opale mais n'oublie pas que très proches de nous, il y a des grandes métropoles qui sont aussi des concurrentes et avec lesquelles on doit compter et que l'on doit respecter. **L'aménageur public, le développeur ne peut pas se détacher de cette réalité économique et géographique**.

Peut-on projeter l'évolution de sa ville, concevoir un rêve de ville ?

On parle tous de rêve de ville, on s'interroge sur ce que peut-être notre ville rêvée.

On peut tous rêver de formes urbaines mais pour moi il faut plutôt **rêver mode de vie**. Il s'agit de savoir ce que l'on fait pour les habitants.

Pour ce qui me concerne, la **ville rêvée c'est une ville qui doit pouvoir réagir à toutes mes envies du moment. C'est la ville « confortable » ou toutes les pratiques urbaines sont possibles et accessibles à tous.**

Si je suis sportif je dois pouvoir aller trouver des services, des lieux qui correspondent à mon moment, mon humeur, mon besoin. Si je veux aller au cinéma, je dois pouvoir facilement trouver le cinéma. Si je veux habiter dans une ville, je dois pouvoir y habiter quelque soit ma composition familiale. Si je dois consommer, je dois trouver les acteurs économiques, les offres commerciales que je souhaite. Si je veux me déplacer, je dois pouvoir le faire avec des modes de déplacements d'aujourd'hui.

Donc le **rêve de ville consiste à définir quelles nouvelles organisations urbaines nous offrons**. Est ce que le rêve ce n'est pas d'avoir tous les services que l'on souhaite au moment où l'on en a envie et en fonction de ses moyens. Est ce que le rêve, ce n'est pas de pouvoir se déplacer avec toutes les facilités, tous les modes de transports de sorte à ce qu'ils soient le moins polluants possibles.

Si l'on arrive à faire cela, on commence peut être à faire un bout de ville rêvée.

Ce ne sont **pas des grands gestes**, ce ne sont **pas des grandes formes** mais ce sont des **grands principes qui régissent la ville** et qui font que peut être on rêve d'être bien dans sa ville, que son propre épanouissement est possible.

Enfin **peut on projeter une ville ?** Oui bien sûr et **ce projet doit prendre en compte toutes les fonctions urbaines** dans le même temps de manière co-construite, elle doit être étudiée et mise en œuvre avec tous les acteurs qui font la ville.